Chez nos voisins d'Outre-Rhin

Eric Ettwiller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2390>

DOI : 10.4000/alsace.2390

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 555-560

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Eric Ettwiller, « Chez nos voisins d'Outre-Rhin », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2390>

Chez nos voisins d'Outre-Rhin

Le tome 163 - 2015

de la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*

Aufsätze

Werner Rösener	Königtum, Forst und Jagd in der Geschichte des Klosters Lorsch
Sven Gütermann	Zwei Kaiser, eine Memoria? Genese und Dekonstruktion eines Irrtums
Eva Rödel	Johannes Merswin – der «bedeutendste Bankier» Straßburgs im 14. Jahrhundert? Eine Verortung
Hans-Rüdiger Fluck	Die Straßburger Fischerzunft. Aspekte zur Überlieferungsgeschichte
Benjamin Müsegades	Diplomatie und Repräsentation. Ludwig V. und die pfälzisch-französischen Beziehungen am Vorabend des Landshuter Erbfolgekriegs
Bernd Wunder	Der rechtsrheinische Chausseebau zwischen Basel und Frankfurt (1717–1764). Zollkrieg und Techniktransfer zwischen Frankreich und Österreich
Frank-Uwe Betz	Die Tiedemanns – Wissenschaftler und Revolutionäre
Anja Gillen	Wagnerverehrung in Mannheim – das Beispiel Emil Heckel
Detlev Fischer	100 Jahre Landesverfassung von Elsass-Lothringen
Folker Reichert	Zwischen Mars und Minerva: Das Historische Seminar der Universität Heidelberg im Ersten Weltkrieg
Thomas Gräfe	Modernisierung als „Entgermanisierung“? Walther Rathenau und der völkische Schriftsteller Hermann Burte

Klaus-Peter Schroeder Entrechtet, deportiert und vergessen: Der Heidelberger Rechtsgelehrte Leopold Perels (1875–1954). Eine Erinnerung anlässlich seines 60. Todestages

Andre Gutmann Das Institut für geschichtliche Landeskunde an der Universität Freiburg im ersten Jahrzehnt seines Bestehens – eine Geschichte persönlicher Querelen und struktureller Defizite

Miszellen

Klaus H. Lauterbach Weckruf an die Forschung: Tom Scotts Essays zur frühen Reformationsgeschichte

Waldis Greiselis Neue Veröffentlichungen zum Ersten Weltkrieg im Oberrheingebiet

Nachruf

Volker Rödel Nachruf auf Dieter Mertens

Ca. 70 Rezensionen

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins de l'année 2014

L'Alsace est à l'honneur dans la *ZGO* de 2014, avec un tiers des articles consacrés exclusivement ou en partie à l'espace alsacien. « Fulrads Silbertal *infra vasta Uosgo*. Eine Spurensuche » d'Elfriede Samo éclaire les intérêts alsaciens du célèbre abbé de Saint-Denis, homme de confiance de Pépin le Bref, puis de Charlemagne. Enno Bünz, dans « Bistümer, Klöster und Stifte. „Die Helvetia Sacra“ und „Les monastères d'Alsace“ – zwei Grundlagenwerke zur kirchlichen Institutionengeschichte », analyse, comme le titre l'indique, l'œuvre majeure du Père René Bornert. Les pratiques politiques de l'Alsace médiévale sont de mieux en mieux connues, grâce à Duncan Hardy, avec « Reichsstädtische Bündnisse im Elsass als Beweise für eine ‚verbündende‘ politische Kultur am Oberrhein (ca. 1350-1500) », et à Simon Liening, avec ses « Überlegungen zum Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts ». L'examen par Ralph Tuchtenhagen de la « schwedische Vorherrschaft am Oberrhein 1631-1634 » intègre naturellement la rive gauche du Rhin supérieur. Enfin, Claude Muller fait, une nouvelle fois, profiter la recherche germanophone de sa plume d'expert sur l'histoire religieuse de l'Alsace, en publiant « „Ein reiner Irrsinn“. Die elsässischen Simultankirchen im 19. Jahrhundert ».

Elfriede Samo retrace les étapes de l'implantation de Fulrad en Alsace dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Le haut dignitaire franc commence par y recevoir, à une date située entre 757 et 766, des précaires sur les possessions alsaciennes d'un certain Wido, « à Guémar, Orschwiller, Andolsheim, Sundhoffen, Grussenheim et Ribeauvillé ». Il acquiert ensuite des biens du comte Ruthard, un administrateur du fisc dans l'Alémanie voisine, récemment ramenée dans le giron carolingien. Ce faisant, Fulrad aiderait cet ami à réunir les fonds nécessaires pour poursuivre des ambitions minières en Forêt Noire. Ces dernières relèvent de l'hypothèse. Par contre, l'intérêt de Fulrad pour les mines d'argent de la vallée de la Lièpvrette, territoire qu'il contrôle totalement depuis qu'il a reçu du roi Charles (futur Charlemagne) une partie du domaine forestier de Kintzheim, est démontré et expliqué par Elfriede Samo dans la troisième partie de son article. Elle y écrit une histoire économique des Vosges carolingiennes et veut voir dans la prise de possession de la vallée de la Lièpvrette par l'abbé de Saint-Denis « le début de l'extraction systématique de l'argent », en appelant de ses vœux des recherches complémentaires dans d'autres disciplines, notamment en archéologie.

L'article d'Enno Bünz analysant deux productions historiques de longue haleine récemment achevées dans le domaine de l'histoire de l'Église, *Helvetia Sacra*, 28 tomes publiés entre 1972 et 2007, et *Les monastères d'Alsace*, travail commencé en 1982 et publié en 6 tomes entre 2009 et 2011, montre, pour le second cas, que les Alsaciens sont lus en Allemagne et que la barrière de la langue, qui s'est élevée, en Alsace, dans l'écriture de l'histoire comme

ailleurs, peut être franchie. Elle doit aussi être franchie dans l'autre sens et Enno Bünz peut nous y aider, en nous familiarisant avec l'historiographie de langue allemande. En effet, dans la partie introductive de son article, commencée par le constat de la tendance actuelle à l'abandon de l'histoire de l'Église par les théologiens et par une apologie de l'histoire régionale, l'auteur dresse, avec une grande clarté, l'historique de la référence absolue en matière d'histoire de l'Église dans l'espace germanique, *Germania Sacra*. Les nombreuses déclinaisons régionales sont également évoquées. La deuxième partie de l'article présente l'historique et les spécificités de *Helvetia Sacra*, en passant en revue le contenu de ses dix sections, avec les tomes qui les composent. Enno Bünz a fréquenté le site internet www.helvetiasacra.ch, vers lequel nous renvoyons le lecteur curieux du contenu détaillé de chaque tome (en notant que le premier tome de la première section comprend l'ancien diocèse de Bâle, mais que l'histoire des ordres et congrégations dans ce diocèse se trouvera dans les sections suivantes, le cadre diocésain n'étant adopté, dans *Helvetia Sacra*, que pour la première section). La troisième partie de l'article présente et analyse *Les monastères d'Alsace*, grande œuvre du Père René Bornert, secondé, au fil des tomes, par 23 coauteurs qui sont tous cités. Enno Bünz relève notamment les apports de la dimension monographique.

Si Duncan Hardy commence son étude en rappelant que les villes d'empire alsaciennes ont la tendance la plus prononcée à former des alliances de tout le Sud de l'Allemagne, où le phénomène est général à la fin du Moyen Âge, il s'empresse de dénoncer l'aspect « trompeur » du terme de « ligues urbaines ». Le doctorant britannique veut montrer la diversité des interactions entre les acteurs politiques dans des alliances qui dépassent le cadre de simples ligues. Il entend ainsi poursuivre l'élargissement des perspectives ouvertes, notamment par des médiévistes alsaciens, au XXI^e siècle commençant. L'étude est introduite par une chronologie des alliances impliquant les villes alsaciennes. Duncan Hardy développe ensuite sa première démonstration : en analysant les différentes procédures en vigueur dans les alliances entre villes (obligations de défense réciproque, méthodes de résolution des conflits, etc.), il montre les nombreuses similitudes existant avec les *Landfrieden*. La deuxième démonstration établit le caractère fréquent des alliances passées entre des villes d'empire et d'autres acteurs. Comme précédemment, les exemples se succèdent. L'auteur se restreint aux alliances réunissant le plus d'acteurs et laisse de côté les « innombrables traités d'alliance unissant deux parties conclus entre des villes et des seigneurs non-urbains ». La Décapole, dont la situation peut paraître, au premier regard, exceptionnelle, s'inscrit, en réalité, parfaitement dans un schéma d'alliance mixte, avec un *Landvogt* dont la relation aux villes est plus « horizontale » que « verticale ». La troisième partie de l'article s'attache à définir, toujours avec force exemples, d'autres types d'alliances que celles jusqu'alors évoquées : associations de chevaliers ; ligues monétaires ; accords judiciaires. L'auteur a dû renoncer

à évoquer d'autres alliances, comme, par exemple, entre familles nobles et patriciennes. Sur ce dernier aspect, nous renvoyons à l'article de Michael Bühler dans la *Revue d'Alsace* de 2014.

On reste dans la politique extérieure au Moyen Âge avec Simon Liening et ses « réflexions » sur les diplomates strasbourgeois du début du XV^e siècle, titre modeste d'une étude de cas solidement appuyée sur une bibliographie utilement développée dans différentes notes de bas de page et sur des sources systématiquement dépouillées (*Urkundenbuch der Stadt Straßburg* et *Deutsche Reichstagsakten*). L'auteur s'intéresse, dans ses trois premières parties, aux ressorts de la transmission de l'information, puis, dans sa quatrième et dernière partie, à l'identité des personnes chargées de cette transmission. Il commence par étudier les messages sous l'aspect technique : Quelles personnes ont pour fonction de les transmettre (les *Gesandten*, diplomates investis d'un pouvoir décisionnel, et les *Boten*, simples agents de transmission : *erbere frunde* ou *erbern botten* d'un côté, simples *botten* ou *louffender botte* de l'autre dans les sources strasbourgeoises) ? Quel en est le contenu ? Quelle est la part respective de l'écrit et de l'oralité ? Simon Liening aborde ensuite le « besoin d'information » et montre que les informations circulent aussi en-dehors des missions officielles, impliquant des personnes aux compétences pas forcément bien définies. La troisième partie s'attache, justement, à cerner les domaines de compétence des diplomates. Enfin, ayant identifié nommément onze diplomates strasbourgeois actifs entre 1405 et 1408, le doctorant de Cologne établit deux groupes, celui des anciens *stettmeister* et celui des anciens *ammeister*. Dans les deux cas, il s'agit de politiciens expérimentés, pour la plupart membres du Conseil des Neuf, ce qui remet en cause la vision de l'institution développée par Martin Alioth. On attend la thèse de Simon Liening, qui termine en indiquant que ses « réflexions » n'explorent qu'une partie des pistes de recherche offertes par son sujet.

Ralph Tuchtenhagen cite les trois volumes consacrés par Jean-Baptiste Ellenbach à l'histoire de la guerre de Trente Ans en Alsace comme la seule étude sur la région du Rhin supérieur permettant d'appréhender le conflit à une échelle régionale. Les chroniques locales, remplies du récit des souffrances des populations, ne manquent certes pas, mais leur perspective, encouragée depuis les années 1960 par l'histoire économique, l'histoire sociale et l'histoire du quotidien, ne permet pas de comprendre quels objectifs militaires, politiques, économiques et religieux les différents belligérants ont poursuivis et comment les acteurs locaux ont réagi face à ces objectifs. Il s'agit là de la problématique de Ralph Tuchtenhagen, qui veut se concentrer sur le belligérant suédois, en s'intéressant à la technicité de la domination (*Herrschaftstechnik*). L'auteur présente ses sources, puis dresse une chronologie de la domination suédoise dans l'Allemagne du Sud-Ouest en établissant une périodisation très fine. Il explique ensuite les raisons qui ont poussé les Suédois à prendre le contrôle de ce

territoire, avant d'aborder le cœur de son questionnement. Il conclut à un pragmatisme servant à garantir quatre fonctions que les Suédois attachent à leur domination sur la région du Rhin supérieur : briser la prépondérance catholique en occupant les riches évêchés de la *Pfaffengasse* ; bloquer la route faisant le lien entre troupes espagnoles et impériales ; mobiliser les ressources humaines et économiques nécessaires pour marcher sur Vienne ; expérimenter la politique qui devra être mise en œuvre, plus tard, pour réorganiser l'Allemagne du Nord.

Avec son étude sur les églises simultanées en Alsace au XIX^e siècle, Claude Muller en est à son troisième article paru dans la *ZGO* depuis 2006, autre signe des liens fructueux qui unissent les chercheurs en histoire régionale de part et d'autre du Rhin. Fructueux, pour le lecteur germanophone, parce qu'il se voit offrir une leçon d'histoire religieuse alsacienne par l'un de ses spécialistes les plus reconnus (une histoire, certes, non spécifique à l'Alsace, comme l'auteur le précise dans plusieurs notes de bas de page). Fructueux, aussi, pour le lecteur alsacien, qui connaissait déjà les travaux de Claude Muller sur le *simultaneum*, mais qui trouvera ici une synthèse bienvenue. L'article est construit sur une formidable densité de chiffres, de dates, de toponymes, rangés dans une chronologie problématisée. Il dresse ainsi, en onze pages, le tableau géographique, politique et statistique complet d'un phénomène complexe étudié ici sur la durée d'un siècle entier. Pour y parvenir, Claude Muller a dû égrainer les noms de commune « à la manière d'une litanie », comme il s'excuse à la fin de l'article. Le lecteur lui pardonnera d'autant plus que ce généreux légataire d'un fonds de citations qui semble inépuisable a choisi, comme à son habitude, de ponctuer le récit de ces quelques mots tirés de documents d'archives qui résument, mieux qu'un long commentaire, tout l'esprit d'un lieu et d'une époque.

Quatre autres articles contiennent des mentions de l'Alsace. Elles sont les plus nombreuses dans l'article d'Annette Brunschwig-Ségal, « Geldhändler - Hausierer - Uhrenindustrielle. Geschichte der Juden im Gebiet des ehemaligen Fürstbistums Basel ». Principauté épiscopale certes, et pas évêché, mais l'auteur fait état de nombreux liens avec les juifs alsaciens, notamment les voisins sundgauviens. Martin Burkart, avec « Vom badischen Kanzler zum Kartäusermönch: Johann Hochberg († 1501) und sein Umkreis », retrace un itinéraire qui s'arrête à Strasbourg. Un Alsacien (Jean Frédéric Mieg l'Ancien) est cité parmi les « Heidelberger reformierte Theologieprofessoren des späten 17. und 18. Jahrhunderts » étudiés par Gerhard Schwinge. Enfin, Arnulf Moser mentionne, dans « Die Austauschstation Konstanz. Austausch und Internierung von schwerverwundeten Kriegsgefangenen im Ersten Weltkrieg (1915-1920) », une arrivée de 800 Alsaciens en juillet 1918.

Éric Ettwiller